34e Dimanche du Temps Ordinaire –
Le Christ Roi de l'Univers

Ez 34, 11–12.15–17 ; 1 Co 15, 20–26.28 ; Mt 25, 31–46

INTRODUCTION

On raconte l'histoire d'un petit garçon qui visita une grande cathédrale avec sa grand-mère. En regardant les vitraux, il demanda : « Qui sont ces personnes ? » Sa grand-mère répondit : « Ce sont les saints. » Plus tard, à l'école, l'enseignant demanda aux enfants : « Qu'est-ce qu'un saint ? » Le petit garçon répondit rapidement : « Un saint est quelqu'un à travers qui la lumière passe. »

Aujourd'hui, en la fête du Christ Roi, l'Église nous rappelle que la lumière du Christ notre Roi ne brille pas à travers la domination ou la puissance, mais à travers l'amour, la miséricorde et la compassion. Il est le Roi-Pasteur qui cherche ceux qui sont perdus, guérit les blessés et s'identifie aux pauvres et aux oubliés.

Dans l'Évangile, Jésus nous dit que la mesure ultime de la vie n'est ni le succès, ni le statut social, ni les apparences, mais l'amour exprimé dans les gestes ordinaires de bonté. Chaque fois que nous donnons à manger à celui qui a faim, accueillons l'étranger, consolons celui qui souffre ou pardonnons à celui qui est blessé, la lumière du Christ brille à travers nous.

Pourtant, nous reconnaissons aussi combien souvent nous ne parvenons pas à aimer comme il nous demande d'aimer. Il y a eu des moments d'indifférence, d'égoïsme et de négligence. Nous sommes parfois passés à côté de ceux qui étaient dans le besoin ou avons fermé notre cœur à la souffrance qui nous entourait.

C'est pourquoi, confiants dans la miséricorde du Christ, notre Roi-Pasteur, qui vient non seulement pour juger mais aussi pour guérir et restaurer, reconnaissons nos péchés et préparons-nous à célébrer ces saints mystères.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu es le Roi-Pasteur qui cherche ceux qui sont perdus et porte les plus faibles sur ses épaules :
Seigneur, prends pitié.
Ô Christ Jésus, tu te caches dans les affamés, les souffrants et les oubliés de ce monde : **Ô Christ, prends pitié.**
Seigneur Jésus, tu viens guérir ce qui est brisé et relever ce qui est tombé : **Seigneur, prends pitié.**

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant, qui a envoyé son Fils comme Roi-Pasteur pour chercher ceux qui étaient perdus, guérir les blessés et restaurer ce qui était brisé, nous fasse miséricorde, pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle.
Amen.

INVITATION AU GLORIA

Aujourd'hui nous nous réjouissons dans le Christ notre Roi, dont le trône est la Croix et dont le Royaume est fondé sur la vérité, la miséricorde et l'amour. Avec des cœurs reconnaissants, élevons nos voix dans la louange en chantant :

COLLECTE

Dieu éternel et tout-puissant,
toi dont le Fils bien-aimé, Roi de l'univers, est venu parmi nous comme le Bon Pasteur
pour chercher ceux qui étaient perdus, fortifier les faibles
et révéler ta miséricorde par un amour humble,
accorde-nous, à nous qui le reconnaissons
dans les pauvres, les souffrants et les oubliés,
de le servir fidèlement dans nos frères et sœurs
et de partager ainsi la joie de son Royaume éternel.
Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu pour les siècles des siècles. **Amen.**

HOMÉLIE

On raconte qu'un roi décida un jour de visiter son peuple sous un déguisement. Il quitta ses vêtements royaux, s'habilla comme un simple voyageur et parcourut les rues de son royaume. La plupart des gens l'ignorèrent. Certains le bousculèrent. Quelques-uns se moquèrent de lui. Mais une femme âgée, assise devant sa petite maison,

l'accueillit avec bonté. Elle lui offrit du pain, partagea sa soupe avec lui et l'écouta comme si sa présence comptait vraiment. Ce n'est que plus tard qu'elle découvrit que cet étranger fatigué qu'elle avait accueilli était le roi lui-même. Tremblante, elle s'excusa de la simplicité de son repas. Mais le roi lui répondit : « Vous m'avez donné ce que beaucoup dans les palais ne donnent pas : votre cœur. »

Cette petite histoire nous ouvre le cœur de la fête d'aujourd'hui : le Christ Roi. Pourtant, la royauté de Jésus est différente de toutes les royautés que le monde ait jamais connues.

Quand les gens pensent aux rois, ils pensent généralement au pouvoir, à la splendeur, aux cérémonies, aux couronnes, aux palais, aux armées et à l'autorité. Même aujourd'hui, là où existent encore des monarchies, les rois et les reines sont souvent des symboles de prestige et de grandeur. Dans l'Antiquité, l'image était encore plus forte : le roi était le guerrier qui conduisait les armées au combat ou le souverain qui exerçait son pouvoir sur ses sujets. L'histoire connaît aussi un autre type de roi : le tyran qui s'enrichit pendant que les autres souffrent.

Mais lorsque Dieu parle d'un roi dans l'Écriture, particulièrement par le prophète Ézéchiel, il nous donne une image totalement différente : non pas celle d'un conquérant, mais celle d'un pasteur.

« Moi-même, je prendrai soin de mes brebis et je les ferai reposer. »

Le pasteur n'est pas quelqu'un qui utilise le troupeau pour son propre avantage. Il cherche la brebis perdue. Il panse celle qui est blessée. Il fortifie la faible. Il conduit le troupeau vers de bons pâturages. Dieu avait confié cette mission pastorale aux rois et aux dirigeants d'Israël, mais beaucoup ont échoué. Au lieu de prendre soin du troupeau, ils ne se sont préoccupés que d'eux-mêmes. Par Ézéchiel, Dieu se plaint : « Vous vous êtes nourris vous-mêmes au lieu de nourrir mes brebis. »

Alors Dieu promet : « Moi-même, je serai le pasteur de mon peuple. »

Cette promesse s'accomplit en Jésus Christ.

Aujourd'hui, en la fête du Christ Roi, nous ne célébrons pas un souverain assis sur un trône d'or entouré de luxe. Nous célébrons le Roi-Pasteur qui porte sur ses épaules la brebis blessée. Nous célébrons le Roi qui s'agenouille pour laver les pieds. Le Roi couronné non d'abord d'or, mais d'épines. Le Roi qui n'a pas laissé ses sujets mourir pour lui, mais qui est mort pour ses sujets.

Combien de dirigeants, au cours de l'histoire, ont sacrifié les autres pour se sauver eux-mêmes ? Nous avons un Roi qui s'est sacrifié lui-même pour sauver les autres.

L'Évangile d'aujourd'hui nous présente une scène majestueuse : le Fils de l'homme venant dans la gloire avec tous les anges et siégeant sur son trône. C'est l'image peinte par Michel-Ange dans la chapelle Sixtine : le Christ Juge devant qui toutes les nations sont rassemblées. À première vue, cela semble être le sommet de l'Évangile. Mais, étrangement, ce ne l'est pas.

Immédiatement après ce passage de l'Évangile selon saint Matthieu commence le récit de la Passion. Le Juge glorieux devient le Rédempteur souffrant. Le Roi sur son trône devient le Roi suspendu à la croix. Celui qui sépare les brebis des chèvres est lui-même rejeté, dépouillé, blessé, assoiffé, emprisonné et abandonné.

Cela change tout.

Car le Juge qui nous juge est aussi le Sauveur qui nous comprend. Il ne juge pas de loin, mais comme quelqu'un qui a parcouru nos routes, porté nos douleurs, connu nos tentations, fait l'expérience de notre faiblesse et souffert notre solitude. Il ne porte pas seulement une couronne royale ; il porte une couronne d'épines.

Et quel est le critère du jugement ?

Pas le succès. Pas la célébrité. Pas les réalisations.

Pas même les apparences religieuses à elles seules. Mais l'amour.

Comme l'a dit saint Jean de la Croix :
« Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour. »

Jésus s'identifie totalement à celui qui a faim, à celui qui a soif, à l'étranger, au malade, à celui qui est nu et au prisonnier. « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères et sœurs, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Quelle révélation étonnante ! Le Roi de l'univers se cache dans les membres les plus faibles de l'humanité.

Sainte Teresa de Calcutta l'avait profondément compris. Un jour, elle ramassa dans les rues de Calcutta un homme mourant. Son corps était couvert de plaies et il était proche de la mort. Elle ne pouvait pas le sauver médicalement. Mais elle lui tint la main afin qu'il ne meure pas seul. Plus tard, elle déclara : « Chacun d'eux est Jésus sous un déguisement. »

Saint Martin de Tours l'avait compris lui aussi. Jeune soldat, avant même d'être baptisé, il coupa son manteau en deux pour en partager la moitié avec un mendiant transi de froid. Cette nuit-là, il rêva du Christ vêtu de cette moitié de manteau. Le Christ dit aux anges : « Martin m'a revêtu. »

Sainte Élisabeth de Hongrie l'avait également compris. Princesse entourée de privilèges, elle portait secrètement du pain aux pauvres. Selon la légende, lorsqu'on l'arrêta et qu'on lui demanda ce qu'elle cachait sous son manteau, le pain s'était changé en roses. Que ce soit l'histoire ou la légende, le message demeure vrai : l'amour transforme les gestes ordinaires en quelque chose de beau aux yeux de Dieu.

Et c'est peut-être l'une des vérités les plus réconfortantes de l'Évangile d'aujourd'hui : la valeur éternelle de la bonté ordinaire.

Les justes sont surpris : « Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim ou soif ? » Ils ne se rendaient pas compte

que leurs gestes simples avaient une portée éternelle. Une visite à un malade. Un repas partagé. Une oreille attentive. Une parole d'encouragement. Une tasse d'eau offerte. Un petit sacrifice accompli discrètement. Tout cela devient une rencontre avec le Christ lui-même.

L'Évangile nous rappelle que le ciel entre souvent dans le monde de façon discrète à travers la compassion ordinaire.

En même temps, Jésus adresse une parole sévère à ceux qui sont placés à sa gauche. Leur péché n'est pas une grande cruauté spectaculaire. C'est la négligence. L'indifférence. Le refus d'aimer alors qu'il était possible d'aimer.

Cette partie de l'Évangile peut nous troubler. Si nous sommes honnêtes, nous nous souvenons tous de personnes que nous aurions pu aider davantage. De moments où le confort personnel a compté davantage que la compassion. De moments où nous sommes passés à côté de la souffrance.

Pourtant, la peur n'est pas le dernier mot de cette fête.

Le dernier mot est la miséricorde.

Car le Juge est aussi le Pasteur qui cherche la brebis perdue.

Il existe un beau double sens dans le mot allemand *richten* : il signifie « juger », mais aussi « remettre en ordre », « réparer ». Si une chaise est cassée, on l'apporte à un menuisier et on lui demande : « Pouvez-vous la remettre en état ? »

C'est ce que fait le Christ Roi. Il ne vient pas simplement condamner ce qui est brisé. Il vient le restaurer. Le guérir. Relever ce qui est tombé.

Tout ce qui est brisé dans notre vie — nos échecs, nos blessures, nos regrets, nos péchés, nos peurs — peut être présenté devant lui. Et nous pouvons prier : « Seigneur, remets-moi en état. Guéris ce qui est blessé. Restaure ce qui est perdu. »

Et il le fera.

Permettez-moi de terminer par une autre histoire.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, un soldat revint dans un village bombardé et vit une statue du Christ gisant en morceaux parmi les ruines d'une église. Les mains de la statue avaient été arrachées par l'explosion. Plus tard, lorsque l'église fut reconstruite, les habitants replacèrent la statue endommagée à l'intérieur, mais ils inscrivirent au-dessous ces mots :

« Le Christ n'a maintenant sur la terre d'autres mains que les nôtres. »

Voilà le mystère de la fête d'aujourd'hui.

Le Christ Roi continue de chercher ceux qui sont perdus à travers nos mains.

Il continue de nourrir ceux qui ont faim à travers notre générosité.

Il continue de consoler ceux qui souffrent à travers notre présence.

Il continue d'accueillir l'étranger à travers notre bonté.

Et un jour, peut-être à notre grande surprise, nous découvrirons qu'en aimant les personnes blessées placées sur notre route, nous aimions le Roi lui-même. **Amen.**

INVITATION AU CRÉDO

Unis dans la foi au Christ notre Roi, qui reviendra dans la gloire et dont le règne n'aura pas de fin, professons maintenant la foi de l'Église.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin que, tandis que le Christ notre Roi-Pasteur rassemble et restaure son peuple par son amour et sa miséricorde, ce sacrifice de notre service et de notre dévouement soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

En t'offrant, Seigneur,
le sacrifice par lequel le genre humain est réconcilié avec toi, nous te prions humblement
que ton Fils lui-même accorde à toutes les nations
les dons de l'unité et de la paix,
et nous apprenne à reconnaître sa présence
dans les plus petits et les plus vulnérables parmi nous.
Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, c'est notre devoir et notre salut, de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant.
Car tu as consacré ton Fils unique,
notre Seigneur Jésus Christ,
comme Prêtre éternel et Roi de toute la création,
afin qu'il accomplisse le mystère de la rédemption humaine,
non par une puissance terrestre ou une domination humaine, mais par le sacrifice de la Croix.
Pasteur des âmes, il cherche ceux qui sont perdus,
panse les blessés, fortifie les faibles,
et révèle sa gloire royale par la miséricorde, la compassion et l'amour humble.
En lui, ceux qui ont faim sont nourris,
les personnes seules sont accueillies,
ceux qui souffrent sont consolés,
et ceux qui sont brisés sont restaurés.

Car il s'est rendu présent dans les plus petits de nos frères et sœurs,
afin qu'en les servant,
nous apprenions à servir le Roi lui-même.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges,
avec les Trônes et les Dominations,
et avec toute l'armée des cieux,
nous chantons l'hymne de ta gloire
et sans fin nous proclamons :

Saint ! Saint ! Saint le Seigneur…

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son commandement, osons dire : Notre Père, dont le Royaume est fondé non sur la puissance, mais sur la miséricorde, la compassion et l'amour.

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, et donne la paix à notre temps ; soutenus par la miséricorde du Christ notre Roi-Pasteur, qui guérit ce qui est blessé et restaure ce qui est brisé, nous serons libérés du péché, à l'abri de toute épreuve, tandis que nous attendons que se réalise cette bienheureuse espérance : l'avènement de Jésus Christ, notre Sauveur.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ,
tu es venu parmi nous non comme un dirigeant qui domine, mais comme le Roi-Pasteur qui rassemble ceux qui sont dispersés, guérit les blessés
et restaure ce qui est brisé ; ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église, pour que, selon ta volonté,
tu lui donnes la paix et l'unité de ton Royaume,
où l'amour est plus fort que la peur
et où la miséricorde triomphe du jugement.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. **Amen.**

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui vient comme le Roi-Pasteur pour nourrir ceux qui ont faim, guérir les blessés et accueillir ceux qui sont perdus. Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Le Christ notre Roi règne depuis la Croix, non par la force mais par l'amour. Dans cette Eucharistie, il s'est encore approché de nous — comme nourriture pour ceux qui ont faim, force pour les faibles et miséricorde pour les pécheurs. Puissions-nous quitter cette célébration avec des yeux capables de le reconnaître dans ceux qui souffrent, des mains prêtes à le servir dans les autres et des cœurs disposés à aimer de manière simple et cachée. Car, au soir de notre vie, nous serons véritablement jugés sur l'amour.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Après avoir reçu la nourriture de l'immortalité,
nous te demandons, Seigneur,
qu'en mettant notre gloire dans l'obéissance
aux commandements du Christ, Roi de l'univers,
nous puissions vivre éternellement avec lui
dans son Royaume céleste, et le reconnaître fidèlement
et le servir dans les membres pauvres et souffrants de son Corps. Lui qui vit et règne pour les siècles des siècles.
Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur Jésus Christ,
le Roi-Pasteur qui cherche ceux qui sont perdus et guérit
les blessés, vous fortifie dans toute œuvre d'amour.

Qu'il vous apprenne à reconnaître sa présence
dans les pauvres, les souffrants et les oubliés.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, ✠ le Fils et le Saint-Esprit. **Amen.**

RENVOI

Allez dans la paix du Christ, en glorifiant le Christ votre Roi par le service rendu aux plus petits de vos frères et sœurs.

PENSÉE À EMPORTER

« Le Christ n'a maintenant sur la terre d'autres mains que les nôtres. »

Chaque geste de bonté, chaque parole de compassion, chaque acte de miséricorde devient une rencontre avec le Roi qui se cache dans les plus petits parmi nous.

Lundi de la 34e semaine du Temps Ordinaire

Ap 14, 1–3.4b–5 ; Lc 21, 1–4

INTRODUCTION

On raconte l'histoire simple d'un enfant qui apporta un jour une poignée de fleurs sauvages dans une grande cathédrale. Les fleurs étaient petites, inégales et déjà en train de se faner. Les personnes autour de lui les remarquèrent à peine à côté des grandes compositions florales placées près de l'autel. Pourtant, l'enfant les offrit avec une sincérité totale, comme si rien de plus ne pouvait être donné parce que tout avait déjà été offert.

Nous vivons souvent dans un monde qui mesure la valeur selon la taille, le succès et la visibilité. Nous sommes facilement tentés de croire que seules les grandes réalisations ou les offrandes impressionnantes ont vraiment de l'importance. Ce qui est petit ou caché peut nous sembler insignifiant, même à nos propres yeux.

Mais l'Évangile nous enseigne une autre manière de voir. Jésus remarque la pauvre veuve, le sacrifice caché, la fidélité discrète que les autres ne voient pas. Aux yeux de Dieu, ce qui est donné avec amour n'est jamais petit.

Ainsi, alors que nous nous rassemblons pour cette Eucharistie, présentons au Seigneur tout ce que nous portons aujourd'hui : nos forces et nos faiblesses, notre abondance et nos limites. Demandons pardon pour les moments où nous avons jugé selon les apparences ou retenu notre cœur loin de Dieu, et préparons-nous ainsi à célébrer ces saints mystères.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, toi qui vois la générosité cachée que le monde oublie souvent : **Seigneur, prends pitié.**

Ô Christ Jésus, toi qui as loué la veuve qui donna tout ce qu'elle possédait avec confiance et amour :
Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, toi qui as offert ta propre vie pour nous sans rien garder pour toi : **Seigneur, prends pitié.**

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne les fois où nous avons jugé la vie uniquement selon les apparences extérieures, où nous n'avons pas reconnu les actes discrets d'amour, et où nous lui avons refusé la confiance de notre cœur ; et qu'il nous conduise à la vie éternelle. **Amen.**

COLLECTE

Dieu notre Père, toi qui ne regardes pas la grandeur de nos dons mais l'amour avec lequel ils sont offerts,
apprends-nous à déposer devant toi
le peu que nous avons et le peu que nous sommes,
dans la confiance que rien de ce qui est donné avec amour ne se perd à tes yeux. Accorde-nous, à l'exemple du Christ, d'apprendre à nous donner généreusement et fidèlement chaque jour.
Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu pour les siècles des siècles. **Amen.**

HOMÉLIE

On raconte l'histoire d'un homme âgé qui venait à l'église chaque matin. Durant sa jeunesse, il avait été très engagé : il organisait des activités, aidait les pauvres et rendait service de nombreuses manières visibles. Mais les années avaient laissé leur empreinte. Désormais, il marchait lentement, parlait peu et tout ce qu'il semblait encore capable de faire était de s'asseoir tranquillement quelques minutes chaque jour sur un banc au fond de l'église.

Certaines personnes se demandaient quelle différence cela pouvait encore faire. Un jour pourtant, quelqu'un lui demanda pourquoi il continuait à venir avec une telle fidélité. Il répondit simplement : « Je ne peux plus faire grand-chose maintenant… mais je peux encore offrir à Dieu ma présence. »

Cette offrande silencieuse pouvait sembler bien petite, mais c'était peut-être tout ce qu'il possédait.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus est assis près du Trésor du Temple et regarde les personnes qui y déposent leurs offrandes. Beaucoup de riches s'avancent et y mettent de grosses sommes d'argent. Leur générosité est visible, mesurable, remarquable. Puis une pauvre veuve s'approche. Presque invisible au milieu de la foule, elle dépose deux petites pièces de monnaie, des pièces qui n'ont pratiquement aucune valeur.

Pourtant, c'est elle que Jésus remarque. Plus encore, c'est elle que Jésus loue.

Il voit ce que les autres ne voient pas. Alors que les autres mesurent le montant, Jésus mesure le cœur. Alors que les autres voient « très peu », Jésus voit « tout ». Pour cette veuve, ces deux petites pièces n'étaient pas de la monnaie dont elle n'avait pas besoin ; elles représentaient tout ce qui lui permettait de vivre. En les donnant, elle se remettait entièrement entre les mains de Dieu.

Il y a ici un paradoxe discret mais puissant : parfois, ceux qui donnent le moins donnent en réalité le plus. Non pas à cause de la quantité, mais à cause du sacrifice. Non pas à cause de ce qui reste, mais parce qu'ils ne gardent rien pour eux-mêmes.

À bien des égards, cette veuve reflète Jésus lui-même. À ce moment de l'Évangile, il est déjà en marche vers sa Passion. Bientôt, lui aussi donnera tout, non pas à partir de son abondance, mais par amour. Comme la veuve, il ne gardera rien pour lui.

Cet Évangile parle avec douceur mais aussi avec force à notre propre vie. Il y a des moments où nous avons beaucoup à donner : de l'énergie, de la force, des ressources. Mais il y a aussi des moments où nous avons très peu. Notre santé peut décliner, nos forces peuvent diminuer, nos circonstances peuvent nous limiter. Nous pouvons même avoir l'impression que ce que nous offrons n'a plus d'importance.

C'est précisément là que l'Évangile apporte l'espérance. Car dans ces moments-là, le peu que nous donnons peut être, en réalité, notre plus grand don. Une parole aimable

lorsque nous sommes fatigués. Une prière lorsque nous nous sentons vides. Un petit acte de patience lorsque tout en nous voudrait se retirer. Aux yeux de Dieu, ces gestes ne sont jamais insignifiants.

Nous pouvons également nous tromper dans notre manière de voir les autres. Comme la foule dans le Temple, nous pouvons passer à côté de la générosité discrète qui nous entoure : les sacrifices cachés, la fidélité silencieuse, les petits actes quotidiens d'amour qui ne feront jamais les gros titres. Mais le Seigneur les voit tous. Rien de ce qui est donné avec amour n'est jamais perdu ni ignoré.

Cela nous invite à adopter une autre manière de regarder les choses, non seulement nous-mêmes, mais aussi les autres. À aller au-delà des apparences. À reconnaître que la générosité n'est pas toujours éclatante ou impressionnante ; elle est souvent discrète, cachée et profondément coûteuse.

Finalement, la veuve nous enseigne quelque chose de profondément libérant : nous n'avons pas besoin de posséder beaucoup pour donner de manière significative. Nous sommes simplement appelés à donner ce que nous avons, là où nous sommes, avec confiance en Dieu.

Et peut-être que cela suffit — plus que cela ne suffit.

Permettez-moi de terminer par une autre histoire. Une infirmière parlait un jour d'un patient en soins palliatifs qui n'avait presque plus de forces. Il ne pouvait plus parler clairement ni bouger beaucoup. Mais chaque fois que quelqu'un entrait dans sa chambre, il lui serrait doucement la main.

C'était un geste minuscule, à peine perceptible. Pourtant, pour ceux qui le recevaient, cela signifiait tout. C'était sa manière de dire : « Je suis encore là. Je donne encore ce que je peux. »

Aux yeux de Dieu, cela n'est jamais petit.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin que les humbles dons que nous présentons au Seigneur, offerts avec des cœurs confiants et un amour sincère, soient agréés par Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur notre Dieu,
accueille ces offrandes déposées sur ton autel
et enseigne-nous, à travers ce saint mystère,
que même le plus petit don offert avec amour
devient précieux à tes yeux.
Que ce sacrifice nous fortifie
afin que nous nous donnions plus pleinement
dans la foi, l'espérance et la charité.
Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, c'est notre devoir et notre salut, de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant.
Car tu ne juges pas comme le monde juge
et tu ne mesures pas selon les apparences extérieures.
Tu prends plaisir aux cœurs humbles et confiants,
et tu accueilles avec amour
les sacrifices cachés et les gestes silencieux de générosité
qui passent souvent inaperçus aux yeux des autres.
Dans la pauvre veuve de l'Évangile,
tu révèles la beauté d'une confiance totale ;
et dans ton Fils, Jésus-Christ, tu nous montres l'offrande
parfaite d'une vie donnée par amour.
Par lui, tu nous enseignes
que rien de ce qui est donné avec amour
n'est jamais petit à tes yeux.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges,
avec les Trônes et les Dominations,
et avec toute l'armée des cieux,
nous chantons l'hymne de ta gloire
et sans fin nous proclamons :

Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son commandement, confiants que notre Père accueille même la plus petite offrande faite avec amour, nous osons dire :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions,
et libère-nous de la tentation
de mesurer la vie uniquement selon le succès, la reconnaissance ou la force.

Accorde-nous la paix en notre temps ;
par ta miséricorde, garde-nous libres du péché
et rassure-nous devant les épreuves,
afin que, soutenus par ton amour,
nous ayons confiance que même nos plus petits actes d'amour
ont du prix à tes yeux,
dans l'attente de la bienheureuse espérance
et de l'avènement de notre Sauveur Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ, toi qui as vu la foi discrète de la veuve et qui as loué l'amour caché dans son offrande,
ne regarde pas nos faiblesses ni nos limites,
mais la foi et la générosité de ton Église ; et daigne lui donner la paix et l'unité conformément à ta volonté.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. **Amen.**

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui s'est donné totalement pour notre salut.
Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

La veuve n'a donné que deux petites pièces, et pourtant Jésus a déclaré qu'elle avait donné plus que tous les autres. Dieu ne demande pas si nous avons beaucoup à offrir, mais si nous offrons ce que nous avons avec amour. Peut-être qu'aujourd'hui nous nous sentons limités, fatigués, ignorés ou incapables de réaliser de grandes choses. Pourtant, le Seigneur accueille chaque acte

discret de foi : une parole patiente, un sacrifice caché, une simple prière, un cœur qui continue de se tourner vers lui. Rien de ce qui est offert avec amour n'est jamais perdu aux yeux de Dieu.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Après avoir reçu le Pain de la vie, nous te prions, Seigneur: que cette sainte Communion fasse grandir en nous un esprit de générosité humble et d'amour confiant. Apprends-nous à reconnaître ta présence
dans les offrandes cachées et fidèles de la vie quotidienne, et aide-nous à nous donner plus pleinement
à toi et les uns aux autres. Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur vous bénisse et vous apprenne
à reconnaître la valeur de chaque acte d'amour. **Amen.**
Qu'il vous fortifie afin que vous vous offriez
généreusement chaque jour,
même dans la faiblesse ou la limitation. **Amen.**
Qu'il vous aide à voir avec les yeux du Christ, lui qui remarque chaque sacrifice caché et chaque cœur fidèle. **Amen.**
Et que la bénédiction de Dieu tout-puissant,
le Père, le Fils ✠ et le Saint-Esprit,
descende sur vous et y demeure pour toujours. **Amen.**

RENVOI

Allez dans la paix du Christ, glorifiant le Seigneur par la générosité discrète de votre vie.

PENSÉE À EMPORTER

Dieu ne mesure pas la grandeur de ce que nous donnons, mais l'amour avec lequel nous le donnons. Même la plus petite offrande, lorsqu'elle est donnée de tout cœur, devient grande à ses yeux.

Mardi de la 34e semaine du Temps Ordinaire
Ap 14, 14-19 ; Lc 21, 5-11
« Quand tout passe, le Christ demeure. »

INTRODUCTION

On raconte l'histoire d'un touriste qui visitait une ancienne ville européenne. Le guide lui montra avec fierté une grande cathédrale qui avait survécu aux guerres, aux incendies et aux révolutions. Alors que tous admiraient sa beauté et sa solidité, une femme âgée dit doucement : « Oui… mais même cela tombera un jour. Dieu seul demeure. »

Nous sommes souvent attirés par ce qui paraît solide et durable. Nous plaçons notre confiance dans les bâtiments, les institutions, les habitudes, les réussites et même dans nos propres projets. Ces choses nous donnent un sentiment de stabilité et de contrôle.

Mais aujourd'hui, Jésus nous rappelle que même le Temple le plus magnifique passera un jour. Ce qui semble permanent aux yeux des hommes demeure pourtant temporaire devant Dieu. Seul le Seigneur reste fidèle pour toujours.

Alors que nous nous tenons devant Celui qui seul demeure éternellement, reconnaissons les moments où nous avons davantage compté sur les réalités passagères que sur Dieu, et demandons-lui sa miséricorde et sa paix.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu demeures fidèle lorsque les fondements de notre vie sont ébranlés : **Seigneur, prends pitié.**

Ô Christ Jésus, tu nous appelles à mettre notre confiance non dans les choses qui passent, mais dans ta parole qui demeure : **Ô Christ, prends pitié.**

Seigneur Jésus, tu es le rocher qui ne s'écroule jamais et l'espérance qui ne s'éteint jamais : **Seigneur, prends pitié.**

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne d'avoir trop souvent placé notre confiance dans les choses qui passent plutôt que dans son amour éternel, qu'il nous fortifie afin que nous demeurions fidèles au milieu des changements et des incertitudes de la vie, et qu'il nous conduise à la vie éternelle. **Amen.**

COLLECTE

Dieu éternel, au milieu des réalités passagères de ce monde, toi seul demeures inébranlable et éternel.
Apprends-nous à bâtir notre vie sur ton Fils,
dont la parole ne passe jamais
et dont la présence ne nous abandonne jamais,
afin que, dans chaque épreuve et chaque changement,
nous demeurions fermes dans la foi et dans l'espérance.
Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu pour les siècles des siècles. **Amen.**

HOMÉLIE

Une jeune fille avait reçu de sa grand-mère un magnifique bouquet de fleurs pour son anniversaire. Elle le plaça dans un vase au centre de sa chambre et l'admira chaque jour. Les fleurs étaient éclatantes de couleur et remplies de parfum. Mais après quelques jours, les pétales commencèrent à tomber et les fleurs se fanèrent peu à peu. Voyant sa tristesse, sa grand-mère lui dit avec douceur : « Elles étaient belles, mais elles n'étaient pas faites pour durer toujours. »

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, les gens admirent le Temple de Jérusalem d'une manière semblable. C'était un chef-d'œuvre : d'immenses pierres, une architecture remarquable, un symbole de leur identité et de leur foi. À leurs yeux, il devait sembler inébranlable, presque éternel. Pourtant, Jésus prononce des paroles qui dissipent cette illusion : « Viendra le temps où il ne restera pas pierre sur pierre. »

Il ne s’agit pas seulement d’une prédiction concernant un bâtiment ; c’est une vérité sur la vie elle-même. Beaucoup de choses que nous croyons permanentes sont en réalité passagères. Les constructions s’effondrent, les systèmes changent, les relations évoluent et même notre propre corps s’affaiblit avec le temps. Comme ces fleurs qui se fanent, beaucoup de choses que nous bâtissons et sur lesquelles nous nous appuyons ne sont pas destinées à durer éternellement.

Il n’est donc pas étonnant que de telles paroles puissent nous troubler. Nous pourrions demander, comme les gens du temps de Jésus l’ont certainement fait : où est la Bonne Nouvelle dans tout cela ? Pourquoi l’Évangile parle-t-il de destruction, de conflits et de bouleversements ?

La Bonne Nouvelle ne se trouve pas dans ce qui passe ; elle se trouve dans ce qui ne passe pas. Plus loin, Jésus dit : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. » Autrement dit, lorsque tout le reste change, le Christ demeure. Lorsque les fondements tremblent, sa présence demeure.

C’est là que le livre de l’Apocalypse, dans la première lecture, nous offre une vision plus profonde. Au milieu des images de moisson et de jugement, il y a aussi une assurance discrète : les desseins de Dieu demeurent. L’histoire n’est pas livrée au hasard ; elle est tenue dans les mains de Dieu. Même lorsqu’il y a des pertes, Dieu n’est pas absent. Même lorsque certaines choses prennent fin, le Royaume de Dieu ne prend pas fin.

La question devient alors très concrète pour chacun de nous : où se trouve ma sécurité ? Est-elle dans des choses qui peuvent m’être enlevées — le succès, la réputation, les biens matériels, ou même certaines structures et habitudes ? Ou bien est-elle enracinée dans une relation avec le Seigneur, lui qui seul demeure fidèle ?

Lorsque notre vie est ancrée dans le Christ, le changement ne nous détruit pas. La perte ne nous définit pas. Même la

mort n’a pas le dernier mot. Car celui auquel nous sommes unis ne passe pas.

Il y a là une grande liberté intérieure. Nous pouvons apprécier les bonnes choses de ce monde — les « temples » de notre vie — sans nous y attacher comme si elles étaient absolues. Nous pouvons les accueillir avec gratitude, mais aussi avec des mains ouvertes.

Un homme âgé retourna un jour aux ruines d’une église où il avait reçu le baptême lorsqu’il était enfant. Le bâtiment avait été détruit depuis longtemps pendant une guerre. Alors qu’il se tenait là, quelqu’un lui demanda : « Est-ce douloureux de voir cet endroit dans cet état ? » Il répondit : « Le bâtiment a disparu, mais ce que j’ai reçu ici est toujours vivant en moi. Dieu ne m’a pas abandonné. »

Et voilà le cœur du message d’aujourd’hui : les pierres peuvent tomber, les structures peuvent disparaître, mais le Seigneur demeure, et sa relation avec nous demeure également.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin que, mettant notre confiance non dans les choses qui passent mais dans la miséricorde durable du Christ, notre sacrifice soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur notre Dieu, en déposant ces dons sur ton autel, apprends-nous à t’offrir non seulement le pain et le vin, mais aussi nos peurs, nos attachements
et nos fragiles sécurités. Que ce sacrifice approfondisse notre confiance dans le Christ, qui demeure fidèle lorsque tout le reste passe. Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant.
Car, dans ta sagesse, tu nous rappelles que les réalités de ce monde sont passagères, mais tu ne cesses jamais de conduire ton peuple avec un amour qui demeure.

Lorsque les forces humaines défaillent
et que les fondements terrestres sont ébranlés,
ton Fils demeure notre espérance infaillible
et ta parole reste ferme pour toujours.
Dans le Christ, tu nous apprends
à ne pas nous attacher avec crainte à ce qui s'efface,
mais à rechercher le Royaume qui demeure éternellement.
Car même au milieu des changements,
des pertes et des incertitudes,
tu restes proche de ceux qui mettent en toi leur confiance.
C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges,
les Trônes et les Dominations, et avec toute l'armée
céleste, nous chantons l'hymne de ta gloire
et sans fin nous proclamons : **Saint ! Saint ! Saint…**

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Parce que le Christ demeure notre fondement solide lorsque tout le reste passe, et parce que nous sommes les enfants du Père dont l'amour demeure éternellement, nous osons dire avec confiance la prière que notre Sauveur lui-même nous a enseignée :

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, de tout mal,
et fortifie-nous lorsque les réalités de ce monde
nous semblent incertaines et fragiles.
Garde nos cœurs solidement ancrés dans ton Fils,
dont l'amour demeure lorsque tout le reste passe,
afin que nous attendions dans la joyeuse espérance
la venue de notre Sauveur Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ, tu as dit à tes Apôtres :
« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. »
Ne regarde pas nos peurs lorsque les sécurités terrestres
nous échappent, mais la foi de ton Église,
qui met sa confiance dans ta présence qui demeure.
Accorde-lui, selon ta volonté, la paix et l'unité.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. **Amen.**

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui demeure fidèle à travers tous les changements et toutes les épreuves de la vie. Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Tant de choses changent dans la vie. Ce qui semblait autrefois solide peut disparaître, et ce que nous construisons avec beaucoup d'efforts peut s'effacer avec le temps. Pourtant, aujourd'hui, le Christ nous rappelle que sa présence demeure.
Le Seigneur que nous avons reçu dans cette Eucharistie est le même hier, aujourd'hui et pour toujours.
Que notre cœur ne repose pas dans les choses qui passent, mais en Celui qui ne nous abandonne jamais.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Rassasiés par ces saints mystères,
nous te prions humblement, Seigneur,
fortifie nos cœurs dans une foi durable,
afin qu'au milieu des réalités passagères de ce monde
nous demeurions fermement enracinés dans le Christ,
lui qui vit et règne pour les siècles des siècles. **Amen.**

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur,
lui qui seul demeure fidèle pour toujours, vous fortifie
lorsque la vie paraît incertaine,
vous libère de la peur de ce qui passe,
et affermisse vos cœurs dans le Christ.
Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, le Fils ✠ et le Saint-Esprit. **Amen.**

RENVOI

Allez dans la paix du Christ,
en glorifiant le Seigneur
par votre confiance non dans ce qui s'efface,
mais dans le Christ qui demeure pour toujours.

PENSÉE À EMPORTER

« Tout ce que nous construisons dans ce monde est temporaire, mais une vie enracinée dans le Christ ne sera jamais perdue. »

Mercredi de la 34e semaine du Temps Ordinaire

Ap 15, 1–4 ; Lc 21, 12–19

« Dans chaque épreuve, le Seigneur transforme notre faiblesse en témoignage. »

INTRODUCTION

Une jeune enseignante racontait un jour sa première journée dans une école particulièrement difficile. Les élèves étaient agités, peu coopératifs, voire hostiles. À la fin de la journée, elle s'assit dans sa voiture et se demanda si elle n'avait pas commis une terrible erreur. Tout en elle lui donnait l'impression d'avoir échoué. Pourtant, des années plus tard, elle regarda cette journée en arrière et déclara : « C'est ce jour-là que je suis vraiment devenue enseignante. » Ce qui semblait être un revers était devenu un tournant décisif.

Nous découvrons souvent que la vie ne nous fait pas grandir à travers la facilité, mais à travers la résistance. Les moments qui paraissent sombres, déroutants ou menaçants peuvent devenir des lieux où la patience, le courage et la foi se forment silencieusement en nous.

Les lectures d'aujourd'hui parlent de persécution, de persévérance et de victoire. Jésus dit à ses disciples que les épreuves viendront, mais il leur promet aussi que ces moments deviendront des occasions de rendre témoignage. Le Livre de l'Apocalypse nous montre ceux qui sont demeurés fidèles, maintenant debout devant Dieu pour le louer.

Alors que nous nous rassemblons autour de l'autel du Seigneur, reconnaissons les moments où nous avons manqué de courage, caché notre foi ou compté uniquement sur nous-mêmes au lieu de faire confiance à la force de Dieu. Demandons sa miséricorde et sa grâce.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, toi qui demeures fidèle à ton peuple dans chaque épreuve : **Seigneur, prends pitié.**

Ô Christ Jésus, toi qui transformes notre faiblesse en occasion de témoignage : **Ô Christ, prends pitié.**

Seigneur Jésus, toi qui nous donnes sagesse, courage et persévérance par ton Esprit : **Seigneur, prends pitié.**

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant, lui qui fortifie les faibles, soutient ceux qui sont accablés et n'abandonne jamais ceux qui mettent leur confiance en lui, nous pardonne nos péchés, guérisse nos peurs et nous conduise à la vie éternelle. **Amen.**

COLLECTE

Dieu notre Père,
ton Fils nous a enseigné
que la persévérance fidèle porte un fruit durable ;
accorde-nous, au milieu des épreuves et des pressions de cette vie, de ne pas nous appuyer sur nos propres forces, mais sur la grâce qui vient de toi,
afin que notre vie devienne un témoignage courageux de l'Évangile.

Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu, pour les siècles des siècles. **Amen.**

HOMÉLIE

Une femme racontait qu'elle avait dû s'occuper pendant plusieurs années de sa mère gravement malade. Les journées étaient longues, exigeantes et souvent épuisantes. À certains moments, elle avait l'impression que sa propre vie était suspendue. Pourtant, après le décès de sa mère, elle confia : « C'est dans ces années difficiles que j'ai appris ce que signifie aimer sans attendre de récompense. » Ce qui semblait être un fardeau était devenu une vocation silencieuse.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus prépare ses disciples à ce qui ressemble à un effondrement. Il parle avec franchise : ils seront arrêtés, persécutés, trahis, même par leurs proches. Ce n'est pas un message réconfortant. Il est direct, troublant et profondément réaliste. Pourtant, au cœur même de cette obscurité, Jésus dit quelque chose de surprenant : « Cela vous amènera à rendre témoignage. »

Ce que nous cherchons instinctivement à éviter — les difficultés, l'opposition, la vulnérabilité — Jésus le présente

comme une occasion. Non pas parce que la souffrance est bonne en elle-même, mais parce que Dieu peut agir puissamment à travers elle. Les premiers chrétiens l'avaient compris. Saint Paul, écrivant depuis sa prison, pouvait affirmer que son emprisonnement avait en réalité contribué à la diffusion de l'Évangile. Ce qui semblait être une limitation était devenu une mission.

Nous voyons le même modèle dans nos propres vies. Les moments où nous nous sentons les plus faibles — lorsque les mots nous manquent, lorsque nous sommes incompris, lorsque défendre ce qui est juste nous coûte quelque chose — peuvent devenir des moments de témoignage authentique. Un témoignage non pas parfaitement préparé ou impressionnant, mais vrai. Et souvent, c'est cette authenticité qui parle avec le plus de force.

Jésus connaît aussi nos peurs. C'est pourquoi il fait cette promesse : « Moi-même, je vous donnerai un langage et une sagesse. » En d'autres termes, nous ne sommes pas laissés seuls pour affronter ces moments. La force dont nous avons besoin, les paroles que nous ne trouvons pas, le courage qui nous manque : tout cela nous est donné. La foi n'est pas l'autosuffisance ; elle est l'abandon confiant à Celui qui demeure fidèle.

C'est ici que les paroles de sainte Mère Teresa résonnent avec vérité : nous ne sommes pas appelés à réussir, mais à être fidèles. L'Évangile ne garantit pas des résultats visibles. Il ne promet pas que notre témoignage sera toujours accueilli ou compris. Ce qu'il demande, c'est la persévérance — ce refus calme et constant d'abandonner le Christ, même lorsque cela devient difficile.

Et cette persévérance n'est pas quelque chose que nous produisons par nous-mêmes. Elle est enracinée dans la fidélité même de Dieu envers nous. La première lecture nous montre un peuple qui a traversé l'épreuve et qui se tient maintenant debout pour chanter la louange de Dieu. Leur victoire n'est pas leur œuvre ; c'est Dieu qui les a portés à travers les épreuves. Il en est de même pour nous.

Aujourd'hui encore, même si nous ne faisons peut-être pas face aux persécutions décrites dans l'Évangile, nous connaissons des pressions plus discrètes : la tentation de garder notre foi pour nous-mêmes, de rester silencieux lorsque la vérité demande à être dite, de nous fondre dans la

masse plutôt que d'assumer notre différence. Pourtant, une foi authentique ne peut rester cachée. Si le Christ est réellement au centre de notre vie, cela se verra dans nos choix, dans nos paroles et dans nos priorités.
L'appel est donc simple, mais exigeant : demeurer, persévérer, témoigner. Non pas de manière spectaculaire, mais avec fidélité. Non pas en comptant sur nos propres forces, mais sur les siennes.
Une infirmière racontait qu'au cours d'une garde de nuit particulièrement éprouvante, un patient lui demanda : « Comment faites-vous pour rester si calme ? » Elle s'arrêta un instant et répondit simplement : « Je ne fais pas cela toute seule. » Cette brève réponse, prononcée dans la fatigue, devint un moment de grâce — pour le patient comme pour elle-même. Dans cet instant discret et fragile, sa faiblesse devint un témoignage. Et c'est précisément le cœur du message d'aujourd'hui : dans chaque épreuve, le Seigneur transforme notre faiblesse en témoignage.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin que ces dons que nous offrons dans la foi, ainsi que nos vies que nous présentons au Seigneur avec toutes leurs faiblesses et leurs luttes, soient agréables à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur notre Dieu, reçois ces offrandes
comme les signes de notre confiance en ta fidélité.
Lorsque les épreuves nous affaiblissent
et que les fardeaux semblent trop lourds à porter,
apprends-nous à nous appuyer sur ta grâce,
afin que notre vie devienne un témoignage
de la force qui vient de toi. Par le Christ notre Seigneur.
Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car en tout temps tu soutiens ton peuple par ton amour indefectible et tu fortifies ceux qui mettent leur confiance en toi.
Lorsque tes enfants affrontent l'épreuve, le rejet ou la peur, tu ne les abandonnes pas, mais tu manifestes ta puissance à travers leur faiblesse.
Dans ton Fils, Jésus-Christ, tu nous as montré que la persévérance fidèle conduit à la vie. Lui-même a connu la trahison, la souffrance et la Croix, mais il a transformé la souffrance en salut et la faiblesse en victoire.
Par le témoignage des saints et par la fidélité discrète de ton peuple aujourd'hui encore, tu continues à faire connaître ton Évangile dans le monde. Tu donnes du courage à ceux qui ont peur, de la sagesse à ceux qui hésitent, et de l'espérance à tous ceux qui persévèrent dans la foi. C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges, avec les Trônes et les Dominations,
et avec toute l'armée des cieux,
nous chantons l'hymne de ta gloire
et sans fin nous proclamons : **Saint ! Saint ! Saint…**

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Ne comptant pas sur nos propres forces, mais sur l'amour fidèle du Père, et confiants qu'il nous soutient dans chaque épreuve, prions avec les paroles que le Sauveur lui-même nous a enseignées :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions,
et fortifie-nous lorsque les épreuves et les peurs pèsent lourdement sur nous. Donne-nous le courage de demeurer fidèles dans les moments de faiblesse, la sagesse de rendre témoignage au Christ avec humilité, et l'espérance qui naît de la confiance en ta sollicitude inlassable,
alors que nous attendons la bienheureuse espérance
et l'avènement de notre Sauveur Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ,
toi qui as dit à tes disciples de ne pas avoir peur lorsqu'ils seraient confrontés à la persécution et à l'épreuve, ne regarde pas nos peurs ni nos manquements,

mais la foi de ton Église ; pour que ta volonté
s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix
et conduis-la vers l'unité parfaite.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. **Amen.**

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui nous fortifie dans chaque épreuve et nous appelle à un témoignage fidèle. Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Seigneur, tu ne nous demandes pas d'être forts par nous-mêmes. Tu nous demandes seulement de demeurer avec toi. Dans notre faiblesse, apprends-nous à faire confiance à ta force. Dans nos peurs, apprends-nous à nous appuyer sur tes promesses. Et dans chaque épreuve, fais de notre vie un témoignage discret de ton amour fidèle.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Après avoir reçu le Pain de la vie, nous te prions, Seigneur: par ce sacrement, fortifie-nous afin que nous supportions avec fidélité les épreuves et les pressions de la vie quotidienne. Que notre communion au Christ nous donne le courage de rendre témoignage à l'Évangile avec humilité, persévérance et espérance.
Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur vous fortifie dans chaque épreuve,
vous donne du courage dans les moments de faiblesse,
et fasse de votre vie un témoignage fidèle de son amour.
Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, ✠ et le Fils, et le Saint-Esprit. **Amen.**

RENVOI

Allez dans la paix du Christ, en glorifiant le Seigneur par votre témoignage fidèle dans la vie quotidienne.

PENSÉE À EMPORTER

Les épreuves que nous redoutons peuvent devenir précisément les lieux où la grâce de Dieu resplendit le plus clairement. Dans chaque faiblesse fidèlement confiée au Seigneur, celui-ci fait naître un témoignage.

Jeudi de la 34e semaine du Temps Ordinaire

Ap 18, 1–2.21–23 ; 19, 1–3.9a ; Lc 21, 20–28 *« Quand tout semble s'effondrer, le Christ vient nous relever.»*

INTRODUCTION

Un enseignant apporta un jour un pot en argile dans sa salle de classe et le laissa soudain tomber sur le sol. Il se brisa en de nombreux morceaux. Les élèves essayèrent de rassembler les fragments, mais même après réparation, les fissures restaient visibles. Certaines choses, une fois brisées, ne peuvent plus redevenir exactement ce qu'elles étaient auparavant.

Nous le savons non seulement pour les objets, mais aussi pour la vie elle-même. Des projets s'effondrent, la santé s'affaiblit, les relations se tendent et les certitudes disparaissent. Parfois, nous pouvons avoir l'impression que quelque chose d'important en nous s'est brisé.

Les lectures d'aujourd'hui parlent avec franchise de ces moments. Elles décrivent les bouleversements, l'effondrement et la peur. Pourtant, elles révèlent aussi quelque chose de plus profond : lorsque tout semble s'écrouler, le Christ ne vient pas pour nous abandonner, mais pour nous relever et nous conduire vers une liberté et une espérance nouvelles.

Ainsi, en présentant au Seigneur tout ce qui, dans notre vie, nous paraît brisé, inquiétant ou incertain, demandons-lui sa miséricorde et sa guérison tandis que nous commençons notre acte pénitentiel.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, lorsque notre monde est ébranlé et que nos cœurs sont remplis de crainte, tu nous appelles à demeurer fermes dans la confiance :

Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, lorsque nos espérances s'effondrent et que nos forces nous abandonnent, tu viens près de nous avec la promesse de la délivrance :

Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, par ta Croix et ta Résurrection, tu transformes les fins en commencements nouveaux :

Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant regarde avec compassion notre faiblesse, nous fortifie lorsque la vie devient incertaine, nous relève lorsque les fardeaux pèsent lourdement sur nous, pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. **Amen.**

COLLECTE

Dieu notre Père, ton Fils nous a appris à ne pas perdre courage lorsque les puissances de ce monde tremblent et disparaissent.
Accorde-nous la grâce de demeurer fermes dans la foi et de lever les yeux vers le Christ, qui vient avec puissance et miséricorde pour sauver.
Au milieu des incertitudes de ce monde qui passe, fais que nous mettions notre confiance dans la liberté et l'espérance qui jaillissent de sa Croix et de sa Résurrection.
Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu pour les siècles des siècles. **Amen.**

HOMÉLIE

Il y avait une fois une femme qui avait consacré de longues années à prendre soin de sa famille. Ses journées étaient remplies de responsabilités, d'attention et de dévouement. Puis, en peu de temps, les enfants quittèrent la maison, son époux mourut et elle se retrouva seule. Un soir, assise dans un silence auquel elle n'était pas habituée, elle dit : « J'ai l'impression que tout ce qui donnait un sens à ma vie s'est écroulé. »

Ce sentiment que tout s'effondre correspond exactement au paysage spirituel des lectures d'aujourd'hui. Jésus parle de Jérusalem encerclée, envahie et détruite. Le livre de l'Apocalypse proclame la chute de Babylone, un empire qui semblait intouchable. Les grandes puissances s'écroulent. Ce qui paraissait permanent se révèle fragile.

L'histoire confirme ce constat. Jérusalem est tombée. Rome a perdu sa splendeur. Toute construction humaine, aussi solide soit-elle, porte en elle les germes de sa propre fin. Et cela peut nous troubler, parce que nous avons

tendance à fonder notre sécurité sur des réalités qui paraissent stables : les institutions, les réussites, et même les relations humaines.

Mais l'Évangile ne s'arrête pas à l'effondrement. Au moment même où la situation devient la plus sombre — lorsque la peur saisit les cœurs et que le désordre envahit le monde — Jésus prononce une parole extraordinaire : « Alors on verra le Fils de l'homme venant dans une nuée avec puissance et grande gloire… votre délivrance est proche. »

Voilà le tournant décisif. La chute n'est pas la fin. D'une manière mystérieuse, elle devient le moment de la venue de Dieu. Quand tout semble s'effondrer, le Christ vient nous relever.

Nous voyons cela de la manière la plus claire au Calvaire. À première vue, tout semblait perdu. Jésus était rejeté, abandonné et crucifié. L'espérance elle-même paraissait brisée. Et pourtant, ce moment même est devenu la porte de la résurrection. Les ténèbres les plus profondes sont devenues le lieu où la lumière de Dieu a resplendi avec le plus de force.

Il en va de même dans nos propres vies. Il y a des moments où quelque chose « tombe » : un rêve, un projet, un sentiment de maîtrise. Nous pouvons nous sentir dépassés, voire effrayés. Mais l'Évangile nous invite à regarder autrement : toute fin n'est pas une défaite ; certaines fins sont des ouvertures. Le Seigneur vient précisément dans ces moments-là, non pour effacer le passé, mais pour faire naître de celui-ci une liberté plus profonde.

C'est pourquoi Jésus dit : « Redressez-vous et relevez la tête. » Non pas dans le déni, ni dans l'orgueil, mais dans la confiance. La confiance que Dieu agit même lorsque nous ne le voyons pas clairement. La confiance que sa puissance n'est pas destructrice comme celle du monde, mais source de vie et de libération.

La femme qui avait perdu tout ce qui structurait autrefois son existence finit par découvrir une nouvelle mission :

accompagner des personnes âgées isolées. Des années plus tard, elle confia : « C'est lorsque tout ce que je connaissais a disparu que j'ai découvert ce qui comptait vraiment et la personne que Dieu m'appelait à devenir. » Ce qu'elle avait d'abord vécu comme un effondrement devint avec le temps une véritable libération.

Ainsi, l'invitation d'aujourd'hui est simple mais exigeante : lorsque les choses s'effondrent, ne perdez pas courage. Levez les yeux. Le Seigneur est proche. Sa venue n'est pas seulement réservée à la fin des temps ; elle est déjà là, au milieu de nos incertitudes, de nos peurs et même de nos pertes. Car dans le mystère de la grâce de Dieu, lorsque tout semble s'effondrer, le Christ vient nous relever.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs : que ces dons, offerts avec foi au milieu des incertitudes de ce monde qui passe, soient agréés par Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Que ces offrandes, Seigneur,
deviennent pour nous un signe d'espérance et de confiance inébranlable, afin que, lorsque les réalités de la terre nous paraissent fragiles et incertaines,
nous nous attachions plus fermement au Christ,
lui qui seul nous élève vers la liberté de ton Royaume.
Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.
Dans ta sagesse, tu nous rappelles que les réalités de ce monde sont passagères, mais tu n'abandonnes jamais ton peuple au temps de l'épreuve.
Lorsque la peur assombrit le cœur de l'homme
et que les sécurités terrestres s'écroulent,
tu révèles ton Fils comme la véritable et durable espérance de toute la création.

Par sa Croix, ce qui semblait être une défaite est devenu victoire ; par sa Résurrection, ce qui paraissait perdu a été relevé pour une vie nouvelle.
Ainsi, pleins de confiance, nous attendons la venue du Christ dans la gloire, sachant qu'il relève tous ceux qui mettent en lui leur espérance.
C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges, les Trônes et les Dominations, et avec toute l'armée des cieux, nous chantons l'hymne de ta gloire et sans fin nous proclamons : **Saint ! Saint ! Saint le Seigneur...**

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son commandement, nous osons dire avec confiance notre prière au Père qui relève ses enfants avec espérance lorsque la peur et l'incertitude pèsent lourdement sur eux.

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, et donne la paix à notre temps ; par ta miséricorde, libère-nous du péché, rassure-nous devant les épreuves, afin qu'au milieu des incertitudes et des bouleversements de ce monde qui passe, nous demeurions fermes dans l'espérance et confiants en ta miséricorde, en attendant que se réalise cette bienheureuse espérance : l'avènement de Jésus-Christ, notre Sauveur.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ, tu as dit à tes Apôtres :
« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. »
Ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église ;
pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix et conduis-la vers l'unité parfaite,
même au milieu des peurs et des incertitudes de ce monde.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. **Amen.**

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui vient nous relever de la peur et nous conduire vers la liberté. Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Seigneur, il y a des moments où certaines parties de notre vie semblent s'écrouler au point de ne plus pouvoir être réparées. Pourtant, aujourd'hui, tu nous rappelles que l'effondrement n'est pas toujours la fin. Dans le dépouillement de la Croix, tu as révélé la résurrection. Dans nos pertes, tu continues de t'approcher de nous avec une force paisible et une espérance profonde. Apprends-nous à ne pas nous attacher avec crainte à ce qui passe, mais à mettre notre confiance en toi qui demeures fidèle pour toujours. Lorsque nous sommes tentés de désespérer, aide-nous à nous redresser et à relever la tête, sachant que tu es proche et que ta grâce agit déjà au plus profond de nous.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Après avoir reçu le gage de la rédemption éternelle, nous te prions, Dieu tout-puissant : par ce sacrement, fortifie-nous dans toutes les épreuves et apprends-nous à mettre avec confiance notre espérance dans le Christ, lui qui vient relever tous ceux qui se confient en lui. Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur vous fortifie lorsque la vie devient incertaine. **Amen.**

Qu'il relève vos cœurs chaque fois que la peur ou le découragement pèsent sur vous. **Amen.**

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,

le Père, et le Fils ✠, et le Saint-Esprit. **Amen.**

RENVOI

Allez dans la paix du Christ, en gardant confiance que, lorsque tout semble s'effondrer, le Christ vient nous relever.

PENSÉE À EMPORTER

Toute fin n'est pas une défaite. Entre les mains de Dieu, même ce qui s'effondre peut devenir le lieu où la grâce commence et où le Christ nous élève vers une liberté plus profonde.

Vendredi de la 34e semaine du Temps Ordinaire

Ap 20, 1-4.11–21, 2 ; Lc 21, 29-33

« Quand tout passe, sa parole demeure.

INTRODUCTION

On raconte l'histoire d'un homme âgé qui, après de nombreuses années, retourna dans la petite ville où il avait grandi. Il marchait lentement dans les rues, remarquant combien tout avait changé : les magasins avaient été remplacés, les maisons avaient été rénovées au point d'être méconnaissables, et même l'ancienne aire de jeux avait disparu. Se sentant un peu perdu, il s'arrêta devant l'église où il avait été baptisé. Elle aussi avait changé, restaurée et agrandie. Mais lorsqu'il entra et entendit proclamer les paroles familières de l'Écriture, il murmura en lui-même : « Au moins, cela n'a pas changé. » Nous connaissons tous ce sentiment. Tant de choses dans la vie changent sous nos pieds : les lieux, les relations, et même certaines parties de nous-mêmes. Ce qui semblait autrefois permanent peut disparaître discrètement. Cela peut nous amener à nous demander : y a-t-il quelque chose qui dure vraiment ?

Les lectures d'aujourd'hui répondent précisément à cette question. Elles ne nient pas le changement ; au contraire, elles parlent d'un monde où même « le ciel et la terre passeront ». Cela n'est pas destiné à nous effrayer, mais à nous éveiller à une vérité plus profonde : tout n'est pas aussi solide qu'il y paraît.

Ainsi, alors que nous venons devant le Seigneur, préparons nos cœurs à reconnaître les endroits où nous nous sommes davantage attachés aux réalités passagères qu'à ce qui demeure. Demandons pardon pour les fois où nous avons ignoré sa parole, cette unique réalité qui ne s'efface jamais, et ouvrons-nous à la miséricorde qui nous restaure et nous affermit.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu demeures fidèle lorsque tout le reste change : **Seigneur, prends pitié.**

Ô Christ Jésus, tu prononces les paroles de la vie qui ne passeront jamais : **Ô Christ, prends pitié.**

Seigneur Jésus, tu es notre espérance en toute saison de la vie :**Seigneur, prends pitié.**

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne d'avoir placé notre confiance dans les choses passagères plus que dans sa parole qui demeure, qu'il nous fortifie lorsque la vie nous paraît incertaine, et qu'il nous conduise à la vie éternelle. **Amen.**

COLLECTE

Dieu éternel, dont la Parole demeure ferme
lorsque toutes les réalités terrestres passent,
accorde-nous la grâce d'ancrer nos cœurs dans le Christ,
afin qu'au milieu des saisons changeantes de la vie
nous demeurions inébranlables dans la foi,
pleins de confiance en ta promesse de renouveau et de vie.
Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu, pour les siècles des siècles. **Amen.**

HOMÉLIE

Une femme a raconté qu'au cours d'une année particulièrement difficile, elle avait perdu plusieurs choses auxquelles elle tenait profondément : son emploi, le sens de sa direction dans la vie, et même une amitié très proche. Un soir, se sentant accablée, elle prit un vieux chapelet qui avait appartenu à sa grand-mère. En le tenant dans ses mains, elle se souvint d'une parole de l'Évangile que sa grand-mère répétait souvent : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. » Elle confia que, ce soir-là, quelque chose changea en elle — non pas ses circonstances, mais le sentiment d'être solidement enracinée.

L'Évangile d'aujourd'hui utilise des images simples : le figuier qui bourgeonne, le changement des saisons. Jésus nous invite à observer les signes qui nous entourent. De même que nous savons reconnaître les saisons de la nature, nous sommes également appelés à discerner les saisons de notre vie. Il y a des périodes de croissance et de lumière, et il y a des périodes qui ressemblent à l'hiver :

dépouillées, froides et incertaines.
Nous ne choisissons pas toujours nos saisons. Parfois, la vie nous conduit de façon inattendue dans une sorte d'hiver personnel : une perte, une confusion ou un silence. Dans ces moments-là, il peut nous sembler que tout nous échappe, comme Jésus le décrit lorsqu'il parle du « ciel et de la terre » qui passent.
Mais Jésus accomplit quelque chose de remarquable. Juste après avoir parlé de tout ce qui passe, il attire notre attention sur ce qui ne passe pas : sa parole. Non pas seulement des mots écrits sur une page, mais sa présence vivante, sa promesse, sa vérité. Lorsque tout le reste change, lui demeure.
Le livre de l'Apocalypse fait écho à cette vision. Il parle de fins — de l'ancien monde qui disparaît — mais aussi d'un commencement nouveau : un ciel nouveau et une terre nouvelle. Dieu ne se contente pas de regarder les choses s'effondrer ; il conduit toute chose vers un renouveau. Ce qui semble être une fin devient, entre ses mains, une transformation.

C'est ici que la foi devient concrète. Il est facile de faire confiance lorsque la vie ressemble au printemps ou à l'été. Mais l'invitation plus profonde consiste à faire confiance durant l'hiver — à croire que même lorsque nous ne voyons aucune croissance, quelque chose est discrètement en train d'éclore. Sa parole devient comme une racine cachée qui nous maintient fermement sous la surface.
Nous vivons dans un monde de changements constants : la technologie, la société et même l'Église, à bien des égards. Cela peut être déstabilisant. Pourtant, Jésus nous rappelle que la stabilité ne se trouve pas dans les circonstances mais dans la relation avec lui. Sa parole n'est pas seulement une information ; elle est communion. Elle est la voix de Celui qui ne nous abandonne jamais.
Et c'est peut-être la consolation discrète de l'Évangile d'aujourd'hui : lorsque beaucoup nous est enlevé, tout n'est pas perdu. Sa parole demeure. Sa présence demeure. Sa fidélité demeure — lui qui est « celui qui était, qui est et qui vient ».

Il existe aussi l'histoire d'un homme qui, après avoir presque tout perdu dans une catastrophe naturelle, se tenait au milieu des ruines de sa maison en tenant une petite Bible détrempée qui avait survécu. Lorsqu'on lui demanda ce qu'il ressentait, il répondit : « J'ai perdu beaucoup de choses, mais je n'ai pas perdu Celui qui me parle à travers ce livre. » Et d'une certaine manière, cela lui suffisait pour recommencer.
En définitive, nous traversons tous des saisons changeantes. Mais sous toutes ces variations demeure une vérité plus profonde, stable et inébranlable : quand tout passe, sa parole demeure.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin qu'en déposant ces dons sur l'autel, nous apprenions à remettre à Dieu tout ce qui passe et change, et à demeurer fermement attachés au Christ dont la parole subsiste pour toujours,
et que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre,
soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur, accueille les offrandes que nous te présentons
au milieu des réalités changeantes de notre vie,
et, par ce sacrifice, affermis notre confiance dans la promesse durable de ton Fils,
dont les paroles ne passeront jamais.
Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon,
notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant.
Car en Jésus Christ, ton Fils,
tu nous as adressé la parole qui ne s'efface jamais.
Lorsque les forces humaines défaillent
et que les sécurités de ce monde disparaissent,
tu demeures fidèle à travers toutes les saisons de la vie.
Tu conduis ton peuple à travers les temps de perte et d'incertitude vers le ciel nouveau et la terre nouvelle que tu as préparés.

En lui, nous découvrons une espérance qui survit à toute souffrance, une vérité qui demeure malgré toutes les ombres passagères, et une présence qui ne nous abandonne jamais.

Par sa mort et sa résurrection, tu renouvelles ce qui est brisé et tu rassembles toute la création dans ton Royaume éternel.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges, avec les Trônes et les Dominations, et avec toutes les Puissances des cieux, nous chantons l'hymne de ta gloire et sans fin nous proclamons :

Saint ! Saint ! Saint le Seigneur, Dieu de l'univers...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Comme nous l'avons appris du Sauveur, et selon l'enseignement divin qui demeure vrai en tout temps, nous osons dire :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions,
et lorsque les réalités passagères de ce monde nous rendent inquiets ou incertains,
garde-nous enracinés dans la parole durable de ton Fils.
Avec le secours de ta miséricorde,
fais que nous demeurions fidèles en toute saison de la vie,
fermement établis dans l'espérance tandis que nous attendons l'accomplissement bienheureux de tes promesses et l'avènement de notre Sauveur Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ, tu as dit à tes disciples de ne pas craindre
lorsque le ciel et la terre passeront,
car ta parole et ta présence demeurent pour toujours :
ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église ;
pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix, et conduis-la vers l'unité parfaite.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. **Amen.**

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, voici celui dont la parole demeure lorsque tout le reste s'efface.

Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

La vie traverse de nombreuses saisons. Certaines sont remplies de clarté et de joie ; d'autres semblent incertaines et dépouillées.

Pourtant, le Christ demeure présent en chacune d'elles.

Aujourd'hui, nous avons reçu non seulement le pain venu du ciel, mais aussi la Parole vivante qui nous soutient intérieurement.

Même lorsque beaucoup de choses changent autour de nous, sa fidélité, elle, ne change pas.

Reposons-nous un instant dans cette assurance paisible : quand tout passe, sa parole demeure.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Nourris par ces saints mystères, nous te demandons humblement, Seigneur, de nous fortifier par la puissance durable de ta parole,

afin qu'au milieu des réalités passagères de ce monde nous persévérions dans la foi

et avancions avec espérance vers la création nouvelle que tu promets. Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur affermisse vos cœurs lorsque la vie paraît incertaine et changeante. **Amen.**

Qu'il vous aide à mettre votre confiance dans la parole du Christ qui ne passera jamais. **Amen.**

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,

le Père, le Fils ✠ et le Saint-Esprit. **Amen.**

RENVOI

Allez dans la paix du Christ, en mettant votre confiance non dans ce qui passe,

mais dans la présence et la promesse durables du Seigneur.

PENSÉE À EMPORTER

Lorsque beaucoup de choses autour de nous changent ou disparaissent, le Christ nous invite non pas à nous accrocher avec crainte à ce qui passe,
mais à tenir fermement à ce qui demeure :
sa parole, sa présence et son amour fidèle.

SAMEDI DE LA 34e SEMAINE DU TEMPS ORDINAIRE

Ap 22, 1–7 ; Lc 21, 34–36

« Restez éveillés en présence de Celui qui est déjà là et qui continue de venir. »

INTRODUCTION

On raconte l'histoire d'un veilleur de nuit dans un petit village qui parcourait les rues chaque soir avec une lanterne. Quelqu'un lui demanda un jour : « Pourquoi portes-tu cette lumière ? Les rues sont tranquilles et il ne se passe jamais rien ici. » Le veilleur répondit : « C'est peut-être vrai, mais si quelque chose arrive, je dois être prêt à le voir. » Sa mission n'était pas de provoquer les événements, mais d'être éveillé pour les remarquer. Nous pouvons traverser la vie dans une sorte de sommeil spirituel, en supposant qu'il ne se passe pas grand-chose entre Dieu et nous. Les jours passent, les habitudes s'installent et notre vigilance s'émousse. Pourtant, l'Évangile d'aujourd'hui nous suggère que quelque chose est toujours en train de se produire : le Seigneur est toujours proche, toujours en train de venir, toujours

présent.
Aujourd'hui, en ce dernier jour de l'année liturgique de l'Église, nous nous tenons comme ce veilleur au seuil d'un passage. Derrière nous se trouve l'année qui s'achève ; devant nous commence le temps de l'Avent — un temps d'attente, de veille et d'attention renouvelée. La question n'est pas de savoir si Dieu viendra, mais si nous serons éveillés pour le reconnaître.
Ainsi, alors que nous nous préparons à célébrer ces saints mystères, reconnaissons les moments où nous nous sommes laissés gagner par la torpeur spirituelle — distraits, préoccupés, inattentifs au Seigneur qui est proche. Demandons la grâce de redevenir vigilants en nous tournant vers le Seigneur dans l'acte pénitentiel.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu es déjà présent au milieu de ton peuple, et pourtant nous ne te remarquons souvent pas : **Seigneur, prends pitié.**

Ô Christ Jésus, tu nous appelles à demeurer éveillés dans la prière et attentifs dans la foi : **Ô Christ, prends pitié.**
Seigneur Jésus, tu viens discrètement dans les moments ordinaires de la vie et tu nous invites à t'accueillir avec un cœur ouvert : **Seigneur, prends pitié.**

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant éveille nos cœurs à sa présence aimante, nous libère de tout ce qui affaiblit notre foi et nous détourne de sa venue, pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. **Amen.**

COLLECTE

Accorde-nous, Seigneur, la grâce de demeurer vigilants dans la foi et persévérants dans la prière, afin qu'au milieu des soucis et des distractions de ce monde qui passe, nous reconnaissions avec un cœur rempli de joie la présence de ton Fils, lui qui est déjà parmi nous et qui vient sans cesse pour nous sauver.
Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles. **Amen.**

HOMÉLIE

Une femme raconta un jour comment elle avait failli manquer la visite d'un proche qu'elle attendait depuis longtemps. Elle savait qu'il devait arriver dans la soirée, mais absorbée par de nombreuses occupations, elle n'entendit pas frapper à la porte. Ce n'est qu'un peu plus tard qu'elle découvrit qu'il était venu et qu'il était reparti. « Je l'attendais », disait-elle, « mais je n'étais pas assez attentive pour l'accueillir. » Cette expérience exprime bien ce que Jésus veut nous faire comprendre dans l'Évangile d'aujourd'hui.

« Restez éveillés, priant en tout temps. » Jésus ne parle pas ici du manque de sommeil ni d'une vie vécue dans l'inquiétude. Il nous invite à une vigilance plus profonde : une attention spirituelle, un cœur éveillé à la présence de Dieu. Il est possible d'être physiquement réveillé et pourtant spirituellement endormi, avançant dans la journée sans aucune conscience de Dieu.

Nous pouvons nous demander, comme les disciples ont dû le faire, comment il est possible de « prier en tout temps ». La vie est remplie d'occupations. Il y a des responsabilités, des tâches, des conversations et des engagements. Même saint Paul, qui nous exhorte à « prier sans cesse », insiste aussi sur l'importance du travail quotidien. Cette prière continuelle ne peut donc pas signifier que nous devons rester à genoux toute la journée.

Ce que Jésus demande, c'est une attitude, une manière de vivre. C'est la conscience paisible que Dieu est avec nous en toutes choses : dans notre travail, dans nos conversations, dans nos moments de repos et même dans nos épreuves. C'est vivre avec une ouverture intérieure où le cœur demeure tourné vers Dieu même lorsque les mains sont occupées.

C'est ce que nous pouvons appeler une attitude contemplative face à la vie. Ce n'est pas quelque chose réservé aux monastères ou aux retraites spirituelles ; c'est une disposition qui peut être tissée dans la vie ordinaire.

C’est la différence entre traverser la journée absorbé uniquement par les tâches à accomplir et vivre cette même journée avec cette douce conscience : « Le Seigneur est ici. »

Cependant, Jésus est réaliste. Il nous avertit que « les soucis et les plaisirs de la vie » peuvent alourdir nos cœurs. Nous savons combien cela est vrai. Les inquiétudes nous envahissent, ou bien les distractions nous dispersent. Nous devenons tellement remplis de bruit — extérieur et intérieur — qu’il ne reste plus d’espace pour remarquer la présence discrète de Dieu.

C’est pourquoi les moments de prière volontaire sont essentiels. Si nous ne nous retirons jamais à l’écart, si nous ne faisons jamais une pause, nous perdons la capacité de reconnaître Dieu dans le cours de notre vie quotidienne. Ces moments de prière silencieuse sont comme un accordage du cœur, afin que, tout au long de la journée, nous puissions demeurer éveillés, attentifs et réceptifs.

Et aujourd’hui, au seuil de l’Avent, l’Église nous invite à retrouver cette vigilance. L’Avent n’est pas seulement l’attente de Noël ; il est un apprentissage renouvelé pour reconnaître le Seigneur qui est déjà parmi nous. Il s’agit de devenir des personnes suffisamment éveillées pour discerner sa venue — dans l’Écriture, dans l’Eucharistie, dans les autres et dans les moments ordinaires de notre vie.

On raconte l’histoire d’une infirmière qui travaillait de nuit dans un hôpital. Elle expliquait que, dans le calme de la nuit, elle devenait plus attentive à ses patients, et non moins attentive. « Pendant la journée », disait-elle, « il y a tellement de bruit et d’activité. Mais la nuit, même le plus petit changement — un mouvement, une respiration, un murmure — devient perceptible. » Dans le silence, elle avait appris à observer avec plus de soin et à écouter plus profondément.

C’est cette qualité d’attention à laquelle Jésus nous invite. Non pas une vigilance craintive, mais une conscience

remplie d'amour. Rester éveillés dans la foi, c'est vivre chaque jour avec cette disponibilité paisible : remarquer, accueillir et répondre. Car le Seigneur que nous attendons n'est pas loin. Il est déjà là, présent avec douceur, venant sans cesse à notre rencontre.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs : tandis que nous déposons ces dons sur l'autel, que nos cœurs deviennent eux aussi vigilants et attentifs, prêts à accueillir le Seigneur qui vient à nous dans ces saints mystères, afin que mon sacrifice et le vôtre soient agréables à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Reçois, Seigneur, les offrandes que nous t'apportons à la fin de cette année liturgique, et, par ce saint sacrifice, éveille en nous un esprit de prière constante et de fidèle vigilance, afin que nous sachions reconnaître ta présence dans les moments ordinaires de notre vie et attendre avec confiance la venue de ton Royaume.
Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant,
par le Christ notre Seigneur.
Car, dans ta sagesse pleine d'amour, tu ne cesses jamais de te rendre proche de ton peuple. En ton Fils, tu marches à nos côtés sur les chemins ordinaires de la vie ; tu nous parles dans ta Parole, tu te révèles dans les pauvres et les oubliés, et tu demeures toujours avec nous dans la fraction du pain.
Tandis que nous attendons l'accomplissement de sa venue dans la gloire, tu nous apprends à vivre avec des cœurs vigilants, éveillés dans la prière et attentifs dans la foi, afin qu'au milieu des distractions de ce monde nous sachions reconnaître les signes discrets de ta présence.
C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges, avec les Trônes et les Dominations, et avec toutes les Puissances des cieux, nous chantons l'hymne de ta gloire et sans fin nous proclamons : **Saint ! Saint ! Saint…**

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son commandement, nous osons dire, confiants que le Père est toujours proche de ceux qui veillent et prient dans la foi:

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, de toute distraction et de toute inquiétude qui alourdissent nos cœurs ; donne-nous la paix en notre temps. Soutenus par ta miséricorde, puissions-nous demeurer spirituellement éveillés et attentifs à la venue de ton Fils, tandis que nous attendons la bienheureuse espérance et l'avènement de notre Sauveur Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX Seigneur Jésus-Christ, toi qui as dit à tes Apôtres : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix », ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église ; daigne lui donner cette paix et cette unité qui naissent de cœurs attentifs à ta présence et ouverts à ta volonté. Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. **Amen.**

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui vient parmi nous et qui demeure toujours avec nous. Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Le Seigneur que nous attendons est déjà ici.

Il vient discrètement — à travers sa Parole, à travers cette Eucharistie, à travers les personnes et les événements qui remplissent nos journées. La question n'est pas de savoir si le Christ est présent, mais si nos cœurs sont suffisamment éveillés pour le reconnaître.

Que cette communion fasse grandir en nous une attention paisible, afin que nous avancions dans l'Avent les yeux ouverts, le cœur vigilant et l'esprit prêt à accueillir Celui qui vient sans cesse.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Après avoir reçu ces saints mystères, Seigneur, fais que nous demeurions vigilants dans la foi et constants dans la prière, afin que, attentifs à ta présence dans ce monde qui passe, nous puissions un jour nous tenir avec confiance devant ton Fils lorsqu'il viendra dans la gloire.
Lui qui vit et règne pour les siècles des siècles. **Amen.**

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur vous garde vigilants dans la foi, attentifs à sa présence et persévérants dans la prière. **Amen.**

Qu'il libère vos cœurs de toute distraction et vous remplisse de la joie paisible de ceux qui reconnaissent sa proximité. **Amen.**

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, et le Fils ✠, et le Saint-Esprit. **Amen.**

RENVOI

Allez dans la paix du Christ, en demeurant éveillés à sa présence, lui qui est déjà au milieu de vous et qui continue de venir dans votre vie chaque jour.

PENSÉE À EMPORTER

« Le Seigneur est déjà ici.
La vie spirituelle commence lorsque nous apprenons à le reconnaître. »